

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

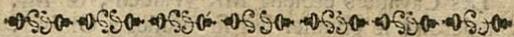
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre X. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**



## L E T T R E X.

Suite.

*Vendredi soir.*

Ce jour a fourni quelques amusemens, ma chère Lucy, plus en vérité que je n'aurois souhaité. Ce sera cependant un gros paquet pour la maison de Selby.

Lady Betty nous reçut fort poliment. Elle avoit compagnie: elle nous introduisit, & me présenta en des termes fort obligeans.

Vous dirai-je ce qui me parut d'abord de ceux qui étoient là, & ce que j'en ai ouï dire ou remarqué dans la suite?

La première dont je vous parlerai, est Miss Cantillon, fort jolie, mais visiblement fière, affectée, & aiant grande opinion d'elle-même.

La seconde est Miss Clements, toute unie, mais de beaucoup d'esprit, perfectionné par la lecture: n'aiant point de sujet de vanité dans les avantages de la figure, elle a cultivé son esprit, & obrenu par là dans l'opinion de tout le monde, la préférence sur la belle Cantillon.

La troisième étoit Miss Barnevelt. Ses traits mâles ne sont point démentis par son caractère, elle parle haut, est hardie, libre, violente même quand elle trouve de l'opposition. Elle affecte en toute occasion un si grand mépris pour son sexe, qu'on s'étonne presque qu'elle ait la complaisance de porter la juppe.

Les

Les Cavaliers étoient Mr. Walden, & Mr. Singleton; le premier fait ses études à Oxford: il est de bonne famille, & riche; mais faisant l'entendu, entêté de son mérite, & méprisant quiconque n'a pas eu l'avantage d'être élevé à l'Université.

Mr. Singleton est un homme sans malice, tourné en ridicule, même sur son nom, par toutes ses connoissances, plus qu'il ne me paroît devoir l'être, vu l'innocence du personnage, qui ne s'est pas fait lui-même, & sa constante bonne-humeur, qui devoient lui obtenir meilleur quartier; d'autant plus qu'il a une connoissance, que ceux qui se croient plus intelligens que lui, n'ont pas toujours; la connoissance de soi-même; car il est humble, modeste, prêt à reconnoître la supériorité de chacun: & comme quelques personnes prennent pour un grand applaudissement, qu'on rie de leurs plaisanteries, il est toujours prêt à donner cet éloge à ce que les autres disent, il est vrai qu'il prend de tems en tems pour une plaisanterie ce qui ne l'est pas; ce qui cependant peut être assez généralement plutôt la faute de ceux qui parlent, que de Mr. Singleton, puisqu'il prend son tems sur leur sourire, sur-tout quand il est secondé par les ris de quelqu'un dont il a bonne opinion.

Mr. Singleton a un bien considérable; cela compense bien des défauts: on dit qu'il fait fort bien le gouverner, & que personne n'entend mieux ses intérêts que lui. Par cette connoissance il a la facilité d'obliger bien des gens qui se croient autorisés, par leur prétendue supériorité de lumières, à se moquer de lui derrière son dos.

dos. Il est assez prêt à obliger par ce moyen, mais c'est toujours avec de telles sûretés, qu'il n'a jamais donné sujet de rire à ses dépens là-dessus.

On croit que les amis de la belle Cantillon ne seroient pas fâchés qu'elle l'épousât; & pour moi si j'étois Sœur de Mr. Singleton, j'aimerois mieux, & Lady Betty aussi, qu'il lui restât assez de raison pour s'attacher à Pulcherie Clements qui vaut beaucoup mieux, & qui à cause de son peu de fortune, quoiqu'elle ne soit pas méprisable, & de la modestie de ses prétentions, se croiroit chargée de l'obligation qu'il devoit lui avoir lui-même, si elle l'acceptoit pour époux.

Personne ne paroît penser à un mari pour Miss Barnevelt. On en parle, en plaisantant, moins comme d'une femme que comme d'un jeune dégourdi, qui un jour pensera lui-même à prendre femme. En effet une raison, qu'elle allègue à tout moment, pour être contente de son sexe, c'est qu'elle ne peut se marier avec une femme.

C'est une bizarre créature; mais voyez, ma chère Lucy, ce qu'une femme gagne à sortir de son caractère; comme les chauvesouris de la fable, on les regarde comme des Etres d'une espèce douteuse; un sexe les avouë à peine, & tous les deux s'en moquent.

C'étoit toute la compagnie que Lady Betty attendoit avec nous; mais à peine s'étoit-on fait les premiers complimens, que Milady, qu'on avoit demandée, entra en présentant sir Hargrave Pollexfen, comme un Cavalier qui seroit le bien venu de tous. C'est, me dit-elle à l'oreille, pendant qu'il faluoit le reste  
de

de la compagnie d'un air fort galant, c'est un jeune Baronet d'une grande fortune, dont la plus grande partie lui est venuë depuis peu, par la mort d'une Grand-Mère, & de deux Oncles, tous trois fort riches.

Quand on nous présenta l'un à l'autre par nos noms; je m'estime bien heureux, dit-il, d'être admis devant une jeune Dame si célébrée pour les grâces de sa figure & de son esprit. Ensuite s'adressant à Lady Betty; j'ai beaucoup entendu parler de Miss Byron, continuait-il, aux dernières courses de Northampton. Mais je ne m'attendois pas à trouver ce qu'on en dit, si fort au-dessous de ce que je vois.

Miss Cantillon se rengorgeoit, agitoit son éventail, & sembloit se croire rabaissée; mêlant un petit air de mépris aux autres airs qu'elle se donnoit.

Miss Clements sourioit, avoit un air bien aise, comme si par son bon naturel, elle eût eu sa part elle-même d'un compliment fait à une personne d'un sexe qu'elle orne par la bonté de son cœur.

Miss Barnevelt dit, que dès le moment que j'étois entrée, elle m'avoit regardé avec les yeux d'un Amant; & me prenant la main d'une façon libre, elle me la ferra affectueusement. Charmante créature, dit-elle, comme s'adressant à une innocente campagnarde, & comptant peut-être de me faire rougir, & de m'embarasser.

Le Baronet, en demandant excuse à Lady Betty, l'assura qu'elle devoit mettre sur le compte de Miss Byron, la hardiesse avec laquelle il

s'é-

s'étoit introduit chez elle , aiant ouï que j'y étois.

Lady Betty répondit, que quel que fût son motif, il lui faisoit plaisir, & qu'elle étoit sûre que toute la compagnie s'en croiroit doublement obligée à Miss Byron.

L'Etudiant avoit un air, comme s'il se croyoit éclipsé par sir Hargrave, & comme si pour s'en vanger, il eut été occupé à traduire en latin les beaux complimens de l'autre, & à les examiner par les règles de la Grammaire, laissant échapper quelque morceau de sentence d'un auteur classique : enfin se haussant un peu sur la pointe des pieds, comme s'il eût eu besoin de regarder en bas pour voir le Baronet, il mit une main sur le côté, & passa auprès de lui, jettant un oeil de mépris sur son riche habillement.

Mr. Singleton fourioit, & avoit l'air de se bien divertir de tout ce qu'il voyoit, & qu'il entendoit. Une fois, à la vérité, il essaya de parler : il avoit la bouche actuellement ouverte, pour laisser passer ses mots, comme il semble que cela lui arrive quelquefois avant que les mots soient tout-à-fait prêts : mais il s'en tint là, se contentant de l'effort.

Il est vrai, qu'on ne doit point mépriser les gens qui ne se rendent pas eux-mêmes méprisables par l'affectation. Pauvres, & riches, sages, & fots, nous sommes tous des chaînons de la même grande chaîne.

Et vous devez me dire, ma chère amie, si en tâchant de donner des descriptions justes des personnes que je vois, je ne mérite point moi-même la censure que je fais des autres, qui mé-